

Promenade à Olympie : mythes et monuments

«Μᾶτερ ὦ χρυσοστεφάνων ἀέθλων,
Ὀλυμπία, δέσποιν' ἀλαθείας...»

«Mère des épreuves couronnées d'or,
Olympie, arbitre souveraine de la vérité...»

Pindare, *Olympiques*, ode VIII,
«Au lutteur Alkimédon d'Égine,
vainqueur au concours des juniors», vers 1-2

Olympie : aujourd'hui une petite ville grecque nichée au nord-ouest du Péloponnèse, à une vingtaine de kilomètres de la mer Ionienne. Dans l'Antiquité, rien ne donnait plus d'éclat à ce lieu que «les Jeux» célébrés tous les quatre ans en l'honneur de Zeus. Certes, trois autres grands rassemblements solennels, dits «panhelléniques», réunissaient les peuples de la Grèce et même des étrangers, offrant tous à peu près les mêmes compétitions athlétiques : les Jeux Pythiques (*Pythia*) à Delphes en l'honneur d'Apollon, les

Jeux Isthmiques (*Isthmia*) à Corinthe en l'honneur de Poséidon, et les Jeux Néméens (*Néméa*) à Némée, également en l'honneur de Zeus. Mais ceux d'Olympie (*Olympia*), qui sont les plus anciens, incarnent de la manière la plus éclatante les valeurs de ce que nous nommons le sport. De nos jours, les Jeux Olympiques modernes rassemblent dans la même ferveur des millions d'athlètes et de spectateurs dans le monde entier.

Pour découvrir un site et un événement parmi les plus célèbres de l'Antiquité, rien de mieux que de remonter le temps en lisant le journal d'un voyageur curieux. Suivons donc Philippos, un jeune homme de bonne famille originaire de Macédoine : avec deux de ses amis, il fait pour la première fois le voyage à Olympie alors que va commencer la cent-sixième Olympiade¹.

L'ARRIVÉE À OLYMPIE

Partis de la petite ville de Pise, dont le légendaire Œnomaos fut le roi², nous arrivons à Olympie au soir du huitième jour d'hécatombaion dans la première année de la cent-sixième Olympiade. La fête doit commencer deux jours plus tard, «le dixième jour de la lune»³. Il fait encore très chaud dans la vallée verdoyante, au pied des contreforts arcadiens qui

1. À l'exception des trois jeunes Macédoniens et de leur guide, qui relèvent de la fiction, les personnages ainsi que les événements et lieux cités dans ce chapitre et dans le suivant sont historiquement attestés.

2. Voir p. 44 et carte p. 26.

3. C'est-à-dire le 26 juillet 356 avant J.-C. Dans le calendrier grec, Ἐκατομβαιῶν (*Hécatombaion*) était «le mois de la fête de l'hécatombe» (le sacrifice de cent bœufs) : il commençait à la première nouvelle lune après le solstice d'été. Dans la première année de la 106^e Olympiade, le premier jour d'*Hécatombaion* tombait au soir du 17 juillet 356 avant J.-C.

barrent l'horizon à l'est. Au confluent du fleuve Alphée avec son affluent le Kladéos, le sanctuaire d'Olympie est dominé par le mont Kronion, une haute colline boisée. Les *Olympia*, les grandes fêtes religieuses et sportives en l'honneur de Zeus olympien, vont commencer ; elles dureront sept jours, dont cinq de compétitions, et, à la fin du dernier – celui de la pleine lune –, se fera la proclamation solennelle des vainqueurs dans les différentes compétitions.

Nous avons choisi de prendre un guide féru de mythologie et d'histoire pour nous piloter pendant notre séjour. Tandis que nous longeons l'Alphée, ombragé d'arbres, il nous raconte la légende du dieu-fleuve qui prend sa source en Arcadie. Alphée était un chasseur arcadien ; il soupirait pour la belle Aréthuse qui faisait partie du cortège d'Artémis, la déesse de la chasse. Mais la nymphe se déroba à ses avances : elle se sauva en Sicile où elle fut métamorphosée en source à Ortygie, une île dans l'antique Syracuse. Quant à Alphée, il fut changé en fleuve ; mais comme son amour n'était pas éteint, les dieux, émus par sa constance, lui ménagèrent un passage dans le sein des mers et lui permirent enfin de mêler ses eaux avec celles d'Aréthuse. Aujourd'hui, le fleuve turbulent disparaît et reparaît par intervalles : son lit sablonneux serpente entre les collines et, après avoir reçu les eaux de plusieurs rivières, il va se jeter dans la mer voisine. Attention à ses crues : elles peuvent être violentes et perturber le site ! Ce sont ses flots tumultueux qu'a détournés le fameux Héraclès lorsqu'il dut nettoyer les écuries d'Augias.

Malgré l'heure tardive, nous sommes harcelés par les mouches. Notre guide plaisante en rappelant une anecdote qui circule sur la fournaise olympienne. En colère contre son esclave, un habitant de Chios le menaçait ainsi : « Ce n'est pas au moulin que je vais t'envoyer tourner la meule, mais à Olympie pour griller au soleil, dévoré par les mouches,

pendant les Jeux!¹ » C'est le moment d'invoquer notre grand héros Héraklès qui inventa le culte de Zeus *Apomyos* – « celui qui écarte les mouches » – pour remercier son divin père car il avait éloigné les insectes envahissants qui l'incommodaient pendant un sacrifice². Depuis, les Éléens ne manquent pas de sacrifier un taureau à Zeus *Apomyos* pour attirer sa protection pendant les Jeux.

UNE EXTRAORDINAIRE AFFLUENCE

La célébration des Jeux attire des foules immenses. Par mer, par terre, de toutes les parties de la Grèce, des pays les plus éloignés, on s'empresse de se rendre à des fêtes dont la célébrité surpasse infiniment celle des autres panégyries, ces grands rassemblements religieux qui réunissent les Grecs autour d'un sanctuaire commun.

Des hauteurs qui dominent la plaine débouchent sans cesse des pèlerins, en char, à cheval ou à pied. Au stade, ce sont quelque 40 000 spectateurs qui prendront place sur le talus pour encourager les compétiteurs. Des logements sont prévus pour les athlètes – ils sont venus se préparer aux compétitions dans les semaines qui précèdent les Jeux – et pour les personnalités, mais la grande masse des visiteurs doit se contenter de camper dans les environs du sanctuaire. Les rives de l'Alphée sont couvertes de véritables villages de tentes de différentes couleurs ; quelques-unes sont très richement aménagées. Certains s'installent le long du mur d'enceinte de l'Altis, voire jusque dans les allées du bois sacré. Les plus

1. Claude Élien, *Histoires diverses*, livre XIV, 18.

2. Pausanias, *Le Tour de Grèce*, V, 14, 1 : Héraklès inventeur du culte de Zeus *Apomyos* (« Écarte-mouches »). Dans l'Ancien Testament, il est fait allusion à un dieu philistin nommé « Baal-Zébug, le maître des mouches » (2 Rois, 1.2).

pauvres dorment à la belle étoile, sous la protection des dieux. Fort heureusement, grâce à un ami de ma famille, nous avons pu résoudre le problème crucial du logement : c'est un magistrat d'Élis qui nous offre le gîte et le couvert dans l'un des bâtiments réservés aux personnalités.

Les cités grecques, même les plus lointaines, délèguent des « théories » : ce sont des ambassades chargées de les représenter officiellement. Le chef de chacune d'elles, appelé l'*archithéoros*, dépense beaucoup de sa fortune personnelle, en plus des crédits votés par sa ville, pour remplir sa charge avec éclat, mais il tire un grand honneur de sa fonction. Les familles aristocratiques les plus éminentes viennent étaler leur faste, les ambitieux se montrent aux populations, philosophes, poètes et artistes en quête de gloire donnent à voir et à entendre leurs œuvres. Nous avons ainsi croisé un disciple du fameux peintre Zeuxis qui paradait, comme le fit son maître, avec son nom brodé en lettres d'or sur un superbe manteau pourpre, et un médecin de Syracuse, nommé Ménécrate, qui se donnait en spectacle, couronne d'or sur la tête et sceptre à la main, traînant à sa suite plusieurs de ses patients qu'il avait guéris. Nous avons aussi appris de notre guide que le grand Platon attira tous les regards lors de la dernière Olympiade (-360). On raconte même que le plus célèbre des philosophes, qui aurait reçu le surnom de *Platôn*, « aux larges épaules » du fait de sa carrure athlétique, aurait remporté un prix au pancrace dans sa jeunesse.

Même les esclaves et les étrangers, métèques et « barbares » (les non-Grecs), affluent, seules les femmes mariées n'ont pas le droit d'assister aux Jeux sous peine de mort¹. Une seule exception : la prêtresse éléenne de la déesse Déméter Chamyne (« Celle qui a la terre pour lit »), qui a droit à une place

1. Voir Kallipateira dans le *Who's Who* p. 195.

d'honneur. Elle a en effet son siège fixe au nord du stade, privilège qu'elle partage avec les juges, les hellanodices, qui eux prennent place dans la tribune située sur le talus en face d'elle¹.

L'ambiance est extraordinaire. Une foule immense, bruyante et colorée, va et vient librement sur toutes les voies sacrées du sanctuaire sans craindre aucune violence. Dès leur arrivée, les théories se pressent vers le temple de Zeus pour offrir un sacrifice au maître de l'Olympe. Les marchands dans leurs baraques et les vendeurs ambulants proposent de la nourriture et des articles variés. Juchés sur une éminence, les musiciens donnent des concerts, les poètes chantent Homère ou Hésiode, les auteurs s'époumonent pour faire des lectures publiques de leurs ouvrages : « Savez-vous qu'Hérodote en personne est venu lire le début de son *Historia* [“Enquête”] à Olympie, il y a tout juste un siècle, lors de la 81^e Olympiade (-456), debout à l'arrière du temple de Zeus ? précise notre guide. Il y a gagné une telle notoriété que, par la suite, on le reconnaissait et le félicitait partout où il passait². Et les orateurs ne sont pas en reste : ils ont aussi choisi la grande fête olympique pour déclamer leurs discours, au point même de constituer un genre spécial d'éloquence, le discours “olympique”, qui traite de la politique générale du monde grec. »

Ainsi se répand l'esprit d'Olympie, tel que l'ont défini Gorgias et Lysias dans leurs discours respectifs, tous deux nommés l'*Olympique* et prononcés à Olympie (en -408 pour Gorgias et en -388 pour Lysias) : celui de l'ὁμονοία (*homonoiā*), de la « concorde » nécessaire entre Grecs pour combattre les tyrans et les Barbares. Mes amis et moi, nous avons appris de longs passages de ces discours à l'école et nous sommes toujours capables de citer le début de celui que le célèbre

1. Voir le plan d'Olympie p. 60.

2. D'après Lucien de Samosate, *Hérodote ou Aetion*, 1.

orateur athénien Lysias composa il y a plus de trente ans : « Parmi les hauts faits, messieurs, pour lesquels il est juste de nous souvenir d'Héraklès, rappelons qu'il a été le premier, par amour pour les Grecs, à les avoir rassemblés à cette fête d'Olympie. [...] Ainsi il leur a fourni l'occasion de se réunir afin de voir et d'entendre ces merveilles en un même endroit. Il estimait que ce rassemblement, ici, serait de nature à faire naître entre eux une mutuelle amitié » (*Olympique*, 2).

C'est bien ce que nous ressentons alors que nous partageons notre enthousiasme avec tous ceux qui s'apprêtent à célébrer la grande panégyrie olympique : oui, Olympie est le lieu par excellence de l'unité « panhellénique » que les Grecs doivent retrouver. L'idéal agonistique athlétique instauré par Héraklès est le modèle à suivre : mettre fin aux guerres intestines et, tous unis dans une même ferveur, travailler au salut commun.

LA TRÊVE OLYMPIQUE

Un mois avant l'ouverture des compétitions, les magistrats organisateurs ont donné le coup d'envoi de la fête : ils ont missionné des ambassadeurs aux quatre coins du monde grec pour proclamer l'*ékécheiria* (suspension d'armes), la trêve sacrée qui assure l'inviolabilité du territoire d'Olympie pendant les Jeux ainsi que la sécurité pour les athlètes et leur famille, mais aussi pour les spectateurs qui s'y rendent ou qui en reviennent. Selon la tradition la plus répandue, explique notre guide, l'institution de cette trêve remonte à la première Olympiade (-776) avec la signature d'un traité entre trois rois, Iphitos d'Élide, Cléosthène de Pise et Lycurgue de Sparte. C'est dans le temple de la déesse Héra, l'épouse de Zeus, qu'est pieusement conservé le disque d'Iphitos sur lequel son texte est gravé, en cercles concentriques. Par la suite,

toutes les cités grecques ont ratifié ce premier « accord international », scellant ainsi l'immunité universellement reconnue du sanctuaire d'Olympie, en l'honneur de Zeus tout-puissant, juge et arbitre suprême, source de toute sagesse.

Les *spondophoroi*, les hérauts « porteurs du traité de paix », sont toujours trois, choisis dans l'aristocratie éléenne : accompagnés d'une suite nombreuse, ils se sont rendus de ville en ville pour les inviter à envoyer leurs délégations et leurs athlètes. Partout reçus avec faste, ils ont annoncé la date officielle des *Olympia* et la suspension des hostilités dans toutes les cités grecques participant aux Jeux pendant le temps officiel de la *hiéroménia* (« le mois sacré »). Durant ce temps, en effet, la région d'Olympie est déclarée neutre et inviolable sous peine d'anathème : si des troupes doivent la traverser, elles déposent leurs armes en y entrant et ne les reprennent qu'en sortant. La pause est à la fois civile et militaire : la justice suspend ses travaux et les peines capitales ne sont pas exécutées. Certes, il est arrivé quelquefois que la clause ne soit pas respectée, mais les magistrats éléens ont toujours sanctionné les coupables par de lourdes amendes, voire par l'exclusion des Jeux. Notre guide ne manque pas de nous raconter comment au siècle dernier, lors de la 90^e Olympiade (-420), en pleine guerre du Péloponnèse, Sparte fut condamnée à verser 2 000 mines, une somme considérable, pour avoir violé la trêve olympique en attaquant une forteresse d'Élide. Comme les Spartiates refusaient de payer, leur cité fut aussitôt exclue des *Olympia* et leur champion Lichas, victorieux à la course de chars, disqualifié¹.

Le respect de la trêve sacrée s'impose à tous, même aux plus puissants et aux plus belliqueux car ils doivent observer

1. Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, livre V, 49-50. Voir Lichas dans le *Who's Who* p. 207.

ce « cessez-le-feu » international, même s'il n'est que provisoire. Voilà le garant de l'esprit olympique qui vise un idéal de paix et d'amitié entre les cités, comme le demandent les brillants orateurs attiques Lysias et Isocrate : « On fait à juste titre l'éloge de ces hommes qui ont institué les assemblées qui rassemblent tous les Grecs : grâce à l'usage qu'ils nous ont transmis, après avoir versé les libations et fait taire nos haines, nous nous réunissons tous dans le même lieu ; nous faisons ensemble nos prières et nos sacrifices et nous nous souvenons de notre parenté commune. Ainsi, nous conservons ensuite des sentiments plus bienveillants les uns envers les autres, nous renouvelons nos anciens liens d'hospitalité et en formons de nouveaux » (Isocrate, *Panégyrique d'Athènes*, 43, prononcé en -380).

L'ALTIS ET SES LÉGENDES

Avant d'assister aux compétitions, nous avons réservé une journée pour prendre le temps de visiter Olympie et son enceinte sacrée, l'Altis, dont diverses légendes racontent la création. Notre guide précise l'étymologie de son nom : le terme même d'*altis* est issu du nom *alsos* qui signifie « bois sacré » et l'Altis n'était à l'origine qu'un simple bosquet. Cœur religieux d'Olympie, il n'a d'abord contenu qu'un espace fermé par une clôture (*téménos*) consacré au roi mythique Pélops, un autel de Zeus et un temple d'Héra. Mais les constructions se sont multipliées au fil du temps et nous sommes frappés d'étonnement en découvrant la splendeur exubérante d'un site regorgeant de couleurs et de richesses, au milieu des chênes, des oliviers, des peupliers et surtout des platanes¹.

1. De nos jours, le site est ombragé par de magnifiques pins.

Il faut dire qu'Olympie n'est pas une ville au sens où on l'entend habituellement, mais un sanctuaire : une concentration exceptionnelle de monuments religieux variés – temples, portiques, autels, chapelles, statues, ex-voto de toutes sortes qui témoignent de la piété des visiteurs, en lien étroit avec le culte de Zeus olympien – et d'édifices associés aux concours sportifs (stade, hippodrome, palestres, gymnase), auxquels s'ajoutent les innombrables statues d'athlètes célébrant leurs victoires. En fait, c'est une sorte de musée en plein air très impressionnant, le plus riche de toute la Grèce, qui s'anime tous les quatre ans au moment des Jeux. Le reste du temps, Olympie n'est fréquentée que par les magistrats et prêtres qui entretiennent le site, auxquels s'ajoutent les pèlerins venus consulter l'oracle de Zeus et tout un personnel spécialisé prévu pour que ceux-ci puissent à tout moment faire des sacrifices : flûtistes et danseurs accompagnant les libations, coupeurs de bois, cuisiniers, rôtisseurs, ils sont rémunérés avec une portion de l'animal sacrifié, tandis qu'un interprète explique aux visiteurs le rituel à observer. Chaque jour, il convient aussi de rendre un culte à Zeus et à Héra ainsi qu'à Hestia, la déesse du foyer. Tous les mois, une procession fait la tournée des très nombreux autels dans un ordre déterminé pour y déposer des offrandes (encens, graines, végétaux, libations de vin). Chaque année est célébrée une fête en l'honneur de Pélops et Hippodamie et, en dehors du temps des jeux proprement dits, se tiennent les Héraïa, des fêtes réservées aux femmes avec un concours gymnique pour les jeunes filles¹. Grâce à ces multiples activités, la cité d'Élis exerce son contrôle sur le sanctuaire.

Notre guide est un expert dans les mythes et légendes d'Olympie : nous lui avons demandé un parcours qui nous

1. Voir p. 150 et p. 256.

permette de découvrir les principaux d'entre eux. Pour commencer, à peine le soleil levé, il nous fait monter sur le flanc du mont Kronion. Nous nous asseyons sous un vieil olivier : de là, la vue est magnifique sur tout le site. Dans un tel cadre, c'est un plaisir d'écouter ces récits qui font remonter l'histoire des premiers jeux aux temps immémoriaux où les dieux descendaient de l'Olympe pour partager la vie des hommes.

HÉRAKLÈS LE KOURÈTE : L'OGRE ET LES CINQ FRÈRES

Il y a fort, fort longtemps, Kronos, le dernier des douze Titans, nés de Gaïa, la Terre, et d'Ouranos, le Ciel, régnait sur l'univers¹. Sa puissance était sans limites et, grâce à lui, le monde vivait dans ce que les hommes ont appelé « l'Âge d'or ». Sa sœur Rhéa, qu'il avait prise pour épouse, lui donnait de beaux enfants mais il les dévorait l'un après l'autre car il était obsédé par la peur qu'un jour ils lui volent le pouvoir.

Kronos a déjà avalé cinq nouveau-nés quand Rhéa réussit à lui cacher le petit dernier, Zeus, le futur maître de l'Olympe. Elle l'emporte en Crète et le confie aux Kourètes, de « jeunes guerriers » – c'est la signification de leur nom (*Kourètes*) – qui vivent sur le mont Ida. À la fois forgerons et guérisseurs, prêtres et sorciers experts en formules magiques, ces gentils *daimones* (« démons ») sont des divinités mineures qui passent pour « avoir découvert l'usage du feu et l'art de travailler les métaux »²; leur culte est fort ancien dans le Péloponnèse. Ils sont cinq : cinq frères qu'on appelle aussi les Dactyles car ils sont unis comme les doigts (*daktyloi*) de la main ; ils ont pour noms Héraklès, Païônaios, Épimédée, Iasios et Ida. Tels de bons génies, ils veillent avec soin sur l'illustre bambin : pour

1. D'après Pausanias, *Le Tour de Grèce*, V, 7, 6-10.

2. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, V, 64.

couvrir ses vagissements, qui risquent d'attirer l'attention de son ogre de papa, ils dansent autour de lui tout en tambourinant sur leurs boucliers avec leurs armes. Pour le distraire, ils le promènent un peu partout ; c'est ainsi qu'ils s'arrêtent un jour dans une belle vallée du Péloponnèse, au pied d'une haute colline boisée, le mont Kronion, qui porte précisément le nom du père de Zeus et sur laquelle nous sommes assis. On racontait en effet que Kronos avait un sanctuaire sur une terre qui ne s'appelait pas encore Olympie mais qu'il avait été relégué sur ce mont à la fin de l'Âge d'or.

Que faire pour amuser le nourrisson divin ? L'aîné des Dactyles, Héraklès, ce qui signifie « Gloire d'Héra » – attention ! il n'a rien à voir avec le célèbre héros aux douze travaux qui porte le même nom –, a une idée originale ; il propose à ses frères un jeu d'un nouveau genre : une course de vitesse à pied. Le Kourète crétois détermine aussi la longueur de la course : six cents fois son propre pied, ce qui constituera pour la postérité la mesure mythique du *stadion* (le stade)¹. Une fort belle taille pour un pied² : rien d'étonnant pour un « démon » habitué à parcourir les montagnes !... Rien de surprenant non plus que cette histoire de pied et de stade se retrouve chez l'autre Héraklès, le super-héros aux douze travaux, fils de Zeus et d'Alcmène, comme nous le verrons plus tard.

Nous ignorons qui a gagné la course – son organisateur, sans doute –, mais on doit encore au Dactyle inventif un nom

1. Dans la Grèce antique, le *stadion*, forme substantivée de l'adjectif *stadios* (« qui se tient debout »), désigne « ce qui est fixé », soit une mesure déterminée : ici une unité de longueur équivalant précisément à 192,24 m, soit 600 fois la mesure appelée « pied » (32,04 cm).

2. Sachant que, pour calculer la pointure d'une personne, on multiplie la longueur du pied par $3/2$, le Kourète Héraklès faisait donc du 48 ($32 \times 3/2$).

et une date. En effet, le genre de compétition qu'il a créé portera le qualificatif d'« olympique », de même que son lieu se nommera « Olympie », en hommage au grand Zeus, qui s'est installé sur le mont Olympe après avoir chassé Kronos, non sans lui avoir fait recracher ses cinq sœurs et frères¹. Et parce que les premiers athlètes « olympiques » étaient cinq frères, les jeux seront pentatéeriques (*penté*, cinq en grec) : ils seront célébrés par « olympiade », chaque cinquième année d'une période de quatre ans.

C'est ainsi que ce premier Héraklès – qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, nous répète le guide – aurait posé les grands principes qui régissent encore aujourd'hui l'organisation des Jeux Olympiques. Certains racontent même que les dieux en personne seraient venus concourir dans la vallée de l'Alphée : Zeus pour y écraser Kronos à la lutte ; Apollon pour montrer sa supériorité sur Hermès à la course et sur Arès au pugilat. Aujourd'hui, à Olympie, Héraklès de l'Ida est encore vénéré avec ses frères sur quatre autels et, dans les cités, nombreuses sont les femmes qui cherchent à gagner sa protection « magique » par des formules consacrées et des amulettes.

LES TRÉSORS

La conversation terminée, nous redescendons du mont Kronion. Au pied de la colline, sur la terrasse en pierre de tuf qui borde la pente, s'alignent les monuments appelés « Trésors » dans lesquels s'entassent les richesses apportées par les pèlerins ou offertes par diverses cités grecques. Nous comptons douze de ces édifices en forme de petits temples

1. Dans l'ordre de naissance, fixé par Hésiode (env. -750) : Hestia, Déméter, Héra, Hadès, Poséidon (*Théogonie*, vers 453-457).

qui ressemblent à ceux que nous avons vus dans le sanctuaire d'Apollon à Delphes : plusieurs ont été bâtis par des villes de Grèce (Sicyone, Mégare) et de Sicile (Syracuse, Sélinonte, Géla), mais aussi du sud de l'Italie (Sybaris, Métaponte) et d'Afrique (Carthage, Cyrène). Un bel exemple de la richesse du monde grec dont les colons ont répandu la culture partout en Méditerranée.

Nous nous arrêtons devant le premier, nommé «Trésor des Sicyoniens» : c'est une offrande de Myrôn, tyran de la cité de Sicyone, non loin de Corinthe, qui le fit construire après avoir remporté la victoire à la course de chars lors de la 33^e Olympiade (-648). On peut y voir toutes sortes d'objets plus ou moins précieux entassés comme un véritable bric-à-brac : deux lits en cuivre, trois disques de la taille de ceux qui sont utilisés au pentathlon, un bouclier couvert de cuivre et orné de peintures sur sa face intérieure, un casque et des jambières, l'épée attribuée à Pélops, dont la poignée est en or, une corne d'abondance en ivoire offerte par Miltiade – le vainqueur de Marathon –, une statue d'Apollon en bois, dont la tête est dorée.

LES ZANES

Cependant notre attention est attirée par une surprenante série de statues en bronze érigées sur des socles au pied même de la terrasse des Trésors : elles représentent toutes le grand Zeus, le souverain tout-puissant de l'Olympe et le patron d'Olympie. Les gens d'ici les appellent des «zanes» – *Zan*, c'est le nom de Zeus dans le dialecte dorien parlé en Élide –, nous explique notre guide, amusé par notre étonnement et notre perplexité. Nous en comptons six, côte à côte. Des inscriptions en distiques élégiaques – des épigrammes en deux vers de longueurs différentes – sont gravées sur leur

base. Sur la première, je lis à haute voix : « Ce n'est pas avec de l'argent mais avec des pieds rapides et un corps robuste qu'on remporte la victoire à Olympie. » Nous constatons qu'une autre loue l'équité et la piété des juges éléens car ils rendent honneur à Zeus et font craindre sa vengeance si on ose enfreindre les lois prescrites. Une autre avertit encore les Grecs que ce n'est pas par des largesses qu'il faut chercher à vaincre aux Jeux. Mais pourquoi donc ces statues, toutes à l'effigie de Zeus, ont-elles été dressées ici et pourquoi ces inscriptions ? Nous apprenons leur histoire de la bouche de notre guide.

Il y a un peu plus de trente ans, lors de la 98^e Olympiade (-388), un athlète nommé Eupolos de Thessalie devait concourir au pugilat (*pygmè*) ; avant la compétition, il soudoya les concurrents qu'il devait affronter : Agénor d'Arcadie, Prytanis de Cyzique et Phormion d'Halicarnasse, qui avait lui-même remporté l'épreuve lors de l'Olympiade précédente. Il leur promit une grosse somme d'argent pour qu'ils lui laissent la victoire, mais il refusa d'acquitter sa dette, une fois la palme acquise, et ses complices qui s'étaient laissé acheter le dénoncèrent. Ce fut là, dit-on, la première violation des règles des Jeux : les magistrats éléens imposèrent une lourde amende à Eupolos pour avoir proposé de l'argent et aux trois autres pour l'avoir accepté. Vous pouvez lire leurs noms et les circonstances de leur punition, gravés dans la pierre : que la honte soit sur eux et sur leur cité ! Ils sont voués à l'infamie pour la postérité ! Voilà comment furent dressées ici ces six statues de Zeus, réalisées par de grands artistes de l'époque, dont Cléon de Sicyone, avec l'argent versé par les athlètes condamnés pour tricherie et corruption¹.

1. Selon Pausanias, six autres statues de Zeus furent élevées lors de la 112^e Olympiade (-332) grâce à la grosse amende que durent payer les Athéniens après la condamnation de leur athlète Kallippos (voir